

LE JOUR, 1947  
17 Octobre 1947

## TOUJOURS L'ONU ET LA PALESTINE

Ce qui manque le plus à l'ONU, c'est le désintéressement.

Ce serait une impertinence de mettre en doute aussi la bonne foi ; mais, là où manque l'objectivité, là où les intérêts entretiennent les passions, il est difficile de trouver devant soi la bonne foi jusqu'au bout.

Les nations ont les faiblesses des individus. Moins encore que les individus, elles sont mues par les devoirs de conscience. La dure raison d'Etat a ses serviteurs dans tous les Etats.

Mais si l'Organisation des Nations-Unies ne sait pas se montrer impartiale, si elle ne sait pas rendre la justice, elle est perdue. Sa première raison d'être, qui est de redresser les torts, disparaît. Si l'ONU ne veut pas « dire le droit » à quoi sert-elle et quelle carrière fera-t-elle ? D'iniquité en déni de justice, quel avenir sera le sien ?

Le représentant de l'URSS a dit l'autre jour devant l'Assemblée des Nations que les Etats-Unis y contrôlaient le tiers des voix. S'agit-il par hasard de quelque négoce obscur, de quelque entreprise où l'on vote pour les actions que l'on possède et par personne interposée ? A vrai dire, la façon dont la Yougoslavie, la Pologne et l'Ukraine votent « comme un seul homme » avec l'URSS est aussi systématique et troublante. On est bien en droit de s'en montrer étonné.

Etrange justice où les mêmes voix sont toujours du même côté ! Etrange justice où la personnalité des juges paraît à ce point amoindrie et blessée ! Mais, avec tout l'optimisme du monde, pouvait-on d'une morale internationale aussi relative, d'une telle inégalité des forces matérielles, espérer autre chose ? Et la sanction méritée qu'appellent tant d'attitudes contraires à l'espérance fondamentale de l'humanité d'où viendrait-elle ?

C'est encore par dessus tout, le péché d'hypocrisie qui ravage le monde.

Nous ne pouvons pas croire que les nations qui se sont prononcées pour le partage de la Palestine l'ont fait avec une conviction profonde. Et ce serait pire, après tant de travaux, de mettre leur obstination au compte de l'ignorance. Il y a des pays qui ont besoin des Juifs ou qui subissent leur hypothèque ; il y en a d'autres qui veulent se débarrasser d'eux. Alors, il paraît si simple de faire de la Palestine ce qu'on prétend en faire : un corps écartelé, le foyer même de la discorde, une pauvre terre toute étroite et chétive et déshéritée où les puissances qui disposent de l'espace et de ses ressources jettent sans remords un peuple fanatisé, contrairement aux intérêts inavoués de ce peuple lui-même.

Car cette fois, c'est l'Irgoun qui de son point de vue a raison : le partage dérisoire de la Palestine serait plus qu'une cruauté pour une race qui veut un empire ; et qui rêve de se substituer à la Chrétienté et à l'Islam, qui sont là, pour les jeter à leur tour sur les grandes routes du monde.

Pour les Etats-Unis, la démonstration éminente, la preuve par l'absurde de leur erreur, c'est que l'URSS approuve pour une fois leur décision.

Moscou montre plus de clairvoyance que Washington. A la place des Américains nous réfléchirions un peu plus.